

Marcoville

La forêt de verre

MUSÉE ARIANA, GENÈVE | DU 31 MAI 2007 AU 28 JANVIER 2008

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, mai 2007. – Après avoir investi et métamorphosé plusieurs musées de France entre 2001 et 2005 (le Musée national de la céramique de Sèvres – le Musée de la céramique de Rouen – le Musée Crozatier du Puy-en-Velay et le Musée de Berck-sur-Mer), voici que l'univers bigarré et échevelé de Marcoville fait escale à l'Ariana. Dans les sous-sols du Musée, l'artiste a fait pousser une improbable forêt de verre, peuplée de baobabs, de bananiers et de yuccas. Là où règnent habituellement la pénombre et le silence, il a installé ses « tribus » colorées et bavardes : fières Négresses, diaphanes Geishas, aguichantes Nanas, et même une troupe de manchots qui regardent passer un énorme banc de poissons suspendu dans le vide...

Marcoville est né à Boulogne-Billancourt en 1939, au sein d'une famille de condition modeste, que le tumulte de la guerre poussera à s'exiler dans la ville de Sens. De ses années d'enfance, Marcoville retient deux souvenirs marquants, le dessin et le vélo. Deux activités qu'il pratiquera avec la même passion et le même acharnement : quand il dessine des heures durant tout ce qui lui passe devant les yeux et par la tête, quand il avale les kilomètres de bitume à longueur de journée. Avide toujours de repousser ses limites.

En 1954, c'est le retour à Paris. Marcoville se profile bientôt comme un jeune espoir du cyclisme, de la course d'endurance. Il se fait remarquer dans la prestigieuse enceinte du Vélodrome d'Hiver. Surgit alors une autre guerre, en Algérie. Le jeune homme participera à la tragédie dans les rangs du génie. Après sa libération, il travaille en qualité de dessinateur, puis il se met à son compte, créant des décors et des éléments scénographiques pour le monde du spectacle, notamment dans les studios des Buttes-Chaumont.

Vers la fin des années 1970, Marcoville abandonne son activité professionnelle pour se vouer pleinement à la création artistique, en parfait autodidacte. Le bois sera son premier champ d'investigation : sculptures taillées dans la masse à la tronçonneuse, mais aussi exercices de virtuosité, avec des meubles en trompe-l'œil, véritables chefs-d'œuvre d'ébénisterie illusionniste. Marcoville, quand il a choisi un médium, a besoin de l'explorer jusqu'au bout. Une fois qu'il maîtrise son sujet, il a tendance à s'en détourner, car le confort du savoir-faire l'ennuie. Il lui faut alors imaginer un autre projet, encore un peu plus fou que le précédent. Le défi permanent est le moteur de son art.

Ayant abandonné le bois, l'artiste se confrontera aux matières les plus diverses : paquets de cigarettes usagés, Novopan, grillage, tissu, béton, papier, pierre, acier, bronze. Avec une prédilection marquée pour les matériaux de récupération. Matériaux pauvres qu'il assemble, triture, accumule et transfigure en profondeur, grâce à des techniques parfois complexes et, surtout, de sa propre invention. Car c'est cela qui l'intéresse dans une matière : développer de nouveaux procédés, inventer de nouveaux tours de main pour lui faire parler un autre langage, en tirer les effets les plus inattendus. Habitué depuis sa plus tendre enfance à « faire des choses avec rien », Marcoville se sert d'un outillage aussi léger que possible. Tout est dans l'ingéniosité, pas dans la haute technologie.

Depuis les années 1980, l'artiste s'est surtout penché sur le verre. Il n'en est pas devenu verrier pour autant. Le verre est ici un « objet trouvé » comme un autre. Une matière que Marcoville – fidèle à lui-même – empoigne sans états d'âme et surtout sans le moindre désir de sacralisation. Déchets de verre industriel découpés, gravés, chargés de rouille ou fardés de couleurs fluorescentes. C'est ainsi qu'il

donne vie à la cohorte de ses Nanas et de ses « tribus ». Figures humaines ou animalières débordantes de vie et de couleurs. Galerie de portraits bon enfant, joyeux, décomplexés, naïfs diront certains.

Pourtant, à y regarder de plus près, la gaieté apparemment insouciant de ces Nanas agitées peut aussi évoquer une course frénétique et désordonnée. Savent-elles seulement où elles vont, ne seraient-elles pas en train de fuir quelque chose ? Et ces magnifiques Nègresses qui nous dévisagent avec fierté ? Les parures qu'elles portent avec tant d'aisance sont faites de misérables déchets, emblématiques de notre société de consommation... Rien n'est simple chez Marcoville, même quand son œuvre s'offre, à première vue, sous des abords innocents et aimables. Et gare à celui qui chercherait à caresser toutes ces accortes personnes de verre : leurs contours peuvent être terriblement tranchants !

Il n'en est pas moins vrai que ces créatures respirent et transmettent la bonne humeur. L'artiste les définit lui-même comme des « récréations » propres à égayer ses journées de labeur. Mais aussi comme des gestes provocateurs, à l'adresse d'un certain microcosme bien-pensant qui règne sur la scène de l'Art contemporain, si foncièrement sérieux et sûr de lui.

À dire vrai, les travaux de Marcoville qui constituent véritablement l'épicentre de son œuvre – qui le font avancer et qui lui tiennent vraiment à cœur – sont ceux qui touchent à la démesure. Quand l'artiste, inlassablement et des mois durant, enchaîne dix mille fois les mêmes gestes pour découper dix mille maquereaux de verre, un gigantesque banc de poissons qu'il fera flotter dans les airs. Ou quand il réduit son verre en une myriade de morceaux, pour les coller ensemble et les empiler jusqu'à former des arbres exotiques qui s'élèveront à trois mètres du sol et qui pèseront bien leurs quatre cents kilogrammes.

Bref, l'expression de Marcoville atteint sa juste puissance quand l'artiste retrouve le coureur de fond. Et cet insatiable besoin de se dépasser soi-même, encore et toujours. Toujours plus loin, plus haut, plus grand. Quitte à se faire souffrir, jusqu'à l'ivresse, parce qu'au bout du chemin il y a forcément un rêve. Et après ce rêve, un autre... C'est ainsi que Marcoville constamment avance. Pour inventer et révéler des paysages inconnus. On comprend bien que cet homme-là ne saurait se répéter. Et qu'à chaque exposition il se doit de se surprendre et de nous étonner avec quelque nouvelle performance. Pour son escale genevoise, il a construit en quelques mois d'étourdissants arbres-horloges et autres garde-temps chatoyants. Hommages délirants à sa nouvelle cité d'accueil.

Poète de l'effort, athlète de la création, Marcoville certes nous amuse et nous fait sourire, mais c'est pour mieux nous conduire – mine de rien – juste au bord du précipice, là où le vertige hésite entre le sublime et l'angoissant.

Commissaire de l'exposition :

Roland Blaettler, conservateur

Secrétariat :

T +41(0)22 418 54 55

F +41(0)22 418 54 51

christine.azconegui@ville-ge.ch

Marcoville

La forêt de verre

MUSÉE ARIANA, GENÈVE | DU 31 MAI 2007 AU 28 JANVIER 2008

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Ariana

10, avenue de la Paix | 1202 Genève

T +41(0)22 418 54 50

F +41(0)22 418 54 51

<http://mah.ville-ge.ch>

Ouvert de 10 à 17 heures

Fermé le mardi

Entrée CHF 5.- | CHF 3.- (tarif réduit); libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche de chaque mois

Vernissage

Mercredi 30 mai 2007, dès 18 h 30

Organisation de l'exposition

Directeur des Musées d'art et d'histoire : Cäsar Menz

Commissaire de l'exposition :

Roland Blaettler, conservateur du Musée Ariana

T +41(0)22 418 54 50

roland.blaettler@ville-ge.ch

Accueil des publics :

T +41(0)22 418 25 00

adp-mah@ville-ge.ch

[http:// mah.ville-ge.ch/publics](http://mah.ville-ge.ch/publics)

Service de presse :

Catherine Terzaghi

T +41(0)22 418 26 54

catherine.terzaghi@ville-ge.ch

Secrétariat :

Christine Azconegui

T +41(0)22 418 54 55

F +41(0)22 418 54 51

christine.azconegui@ville-ge.ch

Marcoville

La forêt de verre

MUSÉE ARIANA, GENÈVE | DU 31 MAI 2007 AU 28 JANVIER 2008

RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

Vernissage le mercredi 30 mai, dès 18 h 30

Un autre regard sur l'exposition

Chansons de poissons et fantaisies instrumentales

Parcours de l'exposition en musique. Une création originale signée *Agnès et les Analphabètes*

Mercredi **26 septembre**, à 18 h 30, et dimanche **2 décembre**, à 16 heures

Entrée libre. Sans réservation, dans la limite des places disponibles

Les peuplades de Marcoville

Parcours de l'exposition en cinq stations conduit par l'artiste

Dimanche **7 octobre**, à 11 heures et à 15 heures

Entrée libre. Sans réservation, dans la limite des places disponibles

Journée du vitrail

Quel verre pour quel artiste ? Film documentaire

Dimanche **4 novembre**, de 11 heures à 17 heures

Entrée libre. Sans réservation, dans la limite des places disponibles

Ateliers jeune public

L'arbre fantastique

Le monde de Marcoville s'élabore souvent autour d'une figure qu'il répète pour faire naître des forêts : forêt de bananiers, mais aussi forêts de femmes, de poissons et même d'horloges ! Sur les traces de ce ferrailleur incongru, créons un arbre commun gigantesque et fantasque : il viendra étoffer un grand bois qui peuplera le somptueux hall du Musée Ariana.

Lundi **2 juillet** et mardi **3 juillet** ou jeudi **19 juillet** et vendredi **20 juillet**,
de 14 à 17 heures, pour les 7-9 ans

Jeudi **5 juillet** et vendredi **6 juillet** ou lundi **16 juillet** et mardi **17 juillet**,
de 14 à 17 heures, pour les 10-14 ans

Prix : CHF 30.-

Sur inscription au T+41(0)22 418 25 00 ou adp-mah@ville-ge.ch, dix jours à l'avance

Visites commentées

Pour les groupes et les écoles, visites sur réservation

au +41(0)22 418 25 00, au minimum 15 jours avant la date choisie

Prix variable en fonction du jour et de l'heure

Tarif école : CHF 20.- par groupe, gratuit pour les écoles du canton de Genève

Renseignements et inscriptions

Accueil des publics

Du lundi au vendredi, de 9 à 11 heures

T +41(0)22 418 25 00 | F +41(0)22 418 25 01

adp-mah@ville-ge.ch | <http://mah.ville-ge.ch/publics>

Marcoville

La forêt de verre

MUSÉE ARIANA, GENÈVE | DU 31 MAI 2007 AU 28 JANVIER 2008

FILMS SUR MARCOVILLE

FILM 1

Marcoville | Le rêve en verre

Extrait

Durée : 2:41

Auteur : Guillaume Bouffé, 2007

Biographie, parcours artistique de Marcoville et vues de son atelier.

FILM 2

Poissons à répétition

Film en version intégrale projeté dans l'exposition

Durée : 17:58

Auteur : Céline Coville, 2003

Le film montre Marcoville en pleine fabrication du banc de 10 000 poissons qu'il a réalisé une première fois pour son exposition au Musée de Berck-sur-mer en 2004 et une seconde fois pour le Musée Ariana. Loin d'un documentaire, le film s'applique à capturer les gestes répétitifs de l'artiste pour évoquer deux ans de labeur.

Appelé à exposer au Musée de Berck-sur-mer, Marcoville décide de travailler sur le thème de la mer et se met alors en « condition de pêcheur ». Il revêt tout d'abord le fameux uniforme du pêcheur, le ciré jaune, pour s'aventurer ensuite dans un travail de l'extrême qui évoque la dureté de la profession ; sans jamais la mimer, il la transpose dans son entreprise artistique : bruit assourdissant de la meuleuse, mains gercées exposées à l'eau glacée, mais aussi matériel de fortune qui impose un rythme lent, des gestes répétitifs, une patience surhumaine.

La volonté de se « coller » à pareil projet – un banc de 10 000 poissons –, l'absence de délégation – il réalise toujours tout lui-même –, le choix de travailler avec un matériel bricolé relèvent délibérément de la pénitence. On assiste ici à une véritable performance : l'œuvre ne se résume pas au banc de poissons final mais intègre l'entier du processus de création.

DVD disponibles sur demande auprès du secrétariat du Musée Ariana

T +41(0)22 418 54 55

F +41(0)22 418 54 51

christine.azconegui@ville-ge.ch

Marcoville

La forêt de verre

MUSÉE ARIANA, GENÈVE | DU 31 MAI 2007 AU 28 JANVIER 2008

VISUELS POUR LA PRESSE

- 1 Marcoville
Bananiers, 1999
Verre découpé, sablé, grenailé, oxydé, gravé
Haut. 3,4 m
Photo : Serge Lopez



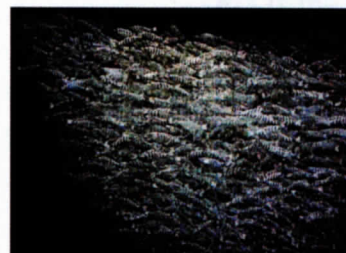
- 2 Marcoville
Baobabs, 1999
Verre découpé, sablé, grenailé, oxydé, gravé
Haut. 4 m
Photo : Serge Lopez



- 3 Marcoville
Cancan, 1996
Verre découpé, sablé, grave, coloré
Haut. 0,45 m
Photo : Serge Lopez



- 4 Marcoville
Il les multiplia, moi aussi..., 2005-2007
Verre découpé, gravé
Photo : Serge Lopez



- 5 Marcoville
« Négresse », 1992
Verre découpé, sablé, grenailé, gravé, coloré
Haut. 0,7 m
Photo : Serge Lopez



- 6 Marcoville
Ronds de jambes, 1992
Verre découpé, sablé, collé, gravé
Haut. 0,5 m
Photo : Serge Lopez



- 7 Marcoville
Trio de Nanas, 1997-2000
Verre découpé, sablé, gravé, grenailé, coloré
Haut. 0,7 m
Photo : Serge Lopez



- 8 Marcoville
Talons-aiguilles, 2006
Verre découpé, sablé, gravé, grenailé, coloré
Haut. 0,7 m
Photo : Serge Lopez



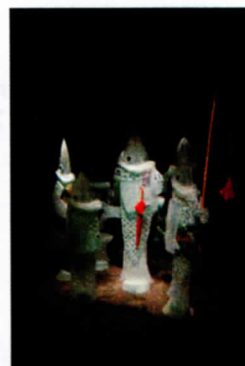
- 9 Marcoville
Heures exquises, 2006
Verre découpé, sablé, gravé, grenailé, coloré
Larg. 0,7 m
Photo : Serge Lopez



- 10 Marcoville
Arbres-horloges, 2006
Verre découpé, sablé, gravé, grenailé, coloré
Haut. 3 et 4 m
Photo : Serge Lopez



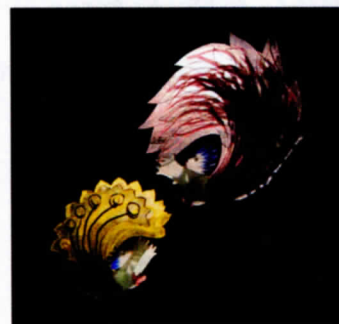
- 11 Marcoville
Les Gros Bêtas, 2004
Verre découpé, sablé, collé, gravé
1,8 x 0,8 x 0,4 m
Photo : Nathalie Sabato, 2007



- 12 Marcoville
Les Sirènes avec leurs petits, 2004
Verre découpé, sablé, collé, gravé
1,89 x 1 m
Photo : Nathalie Sabato, 2007



- 13 Marcoville
Regardez-moi, je vole, 1999
Verre découpé, sablé, gravé, coloré
0,5 x 0,5 x 0,3 m
Photo : Nathalie Sabato 2007



- 14 Marcoville
Les Geishas, 1998
Verre découpé, sablé, gravé, coloré
1,8 x 0,5 x 0,2 m
Photo : Nathalie Sabato, 2007



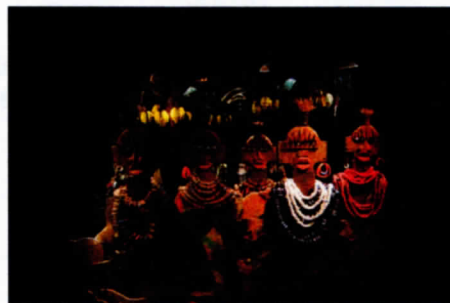
- 15 Marcoville – La forêt de verre
L'une des salles d'exposition du Musée Ariana
Photo : Nathalie Sabato, 2007



- 16 Marcoville
Toujours plus haut, en route pour le paradis, 2004
Photo : Nathalie Sabato, 2007



- 17 Marcoville
« Les Négresses »
1,9 x 0,9 x 0,5 m
Photo : Nathalie Sabato, 2007



- 18 Marcoville
Grande coupe Bananes et raisins, exposée dans
l'entrée du Musée Ariana
Haut. 1,5 m
Photo : Bettina Jacot-Descombes, 2007



- 19 Marcoville
Toujours plus haut, en route pour le paradis, 2004
Photo : Bettina Jacot-Descombes, 2007



Marcoville

La forêt de verre

MUSÉE ARIANA, GENÈVE | DU 31 MAI 2007 AU 28 JANVIER 2008

NOTE AUX JOURNALISTES

Madame, Monsieur,

En annexe au dossier de presse, le service de presse des Musées d'art et d'histoire vous remet, en prêt, des images sur CD-rom, qui sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires. Vous trouverez ces éléments dans le document Word « Légendes+visuels » sur ce même CD-rom.

Dès la publication, nous vous saurions gré de bien vouloir :

- ⇒ retourner le CD-rom
- ⇒ transmettre un exemplaire de la publication au service de presse des Musées d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE
Service de presse
2, rue Charles-Galland
Case postale 3432
CH-1211 Genève 3